

**Allocution de Kippour 5767 - Francis Lentschner -  
Président du  
Mouvement Juif Libéral de France**

*« En ces moments, je ne dirai rien de la guerre dans laquelle tu as été tué. Nous, notre famille, nous l'avons déjà perdue. Israël, à présent, va faire son examen de conscience, et nous nous renfermerons dans notre douleur, entourés de nos bons amis, abrités par l'amour immense de tant de gens que pour la plupart nous ne connaissons pas, et que je remercie pour leur soutien illimité.*

*Je voudrais tant que nous sachions nous donner les uns aux autres cet amour et cette solidarité à d'autres moments aussi. Telle est peut-être notre ressource nationale la plus particulière. C'est là notre grande richesse naturelle. Je voudrais tant que nous puissions nous montrer plus sensibles les uns envers les autres. Que nous puissions nous délivrer de la violence et de l'inimitié qui se sont infiltrées si profondément dans tous les aspects de nos vies. Que nous sachions nous raviser et nous sauver maintenant, juste au dernier moment, car des temps très durs nous attendent. »*

Ces paroles sont de David Grossman. Il les a prononcées le 21 août lors de l'enterrement de son fils Uri, commandant de char dans une unité d'élite de l'armée d'Israël, tué au Liban, à l'âge de 21 ans.

J'ai souhaité, en m'adressant à vous ce soir, commencer par citer ces quelques lignes, en hommage à Uri Grossman et à tous les soldats israéliens qui sont morts en défendant leur pays, et à toutes les victimes civiles de part et d'autre de cette guerre, qu'Israël a été contraint de faire pour se défendre.

Mais ce texte nous prouve aussi comment cet écrivain de la gauche israélienne, partisan de la paix et qui avait, quelques jours avant la mort de son fils, signé un appel pour un arrêt de la guerre, comment ce père qui souffre, reste malgré tout, un citoyen digne et solidaire de son pays.

David Grossman nous montre la voie que nous devons suivre : solidarité avec Israël en danger, solidarité avec Israël qui souffre, solidarité avec notre peuple. Car malheureusement, ce conflit qui a été imposé à Israël n'a rien résolu, ou si peu.

Les terroristes se cachent toujours parmi les civils aux frontières d'Israël, des milliers de missiles sont toujours braqués sur les villes du nord du pays, le Hezbollah fait toujours partie du gouvernement libanais, le Hamas dirige toujours l'Autorité palestinienne, et les roquettes Qassam continuent d'être tirées sur Sderot et Ashkelon.

Le bilan de la guerre est très lourd pour Israël: 4 000 missiles ont frappé les villes du Nord du Pays, 12 000 maisons ont été détruites, 159 personnes ont trouvé la mort et près de 4 000 personnes ont été blessées. Le coût total de la guerre est estimé à 4 milliards d'euros. Les infrastructures de toute la région Nord ont été durement touchées, des centaines d'hectares de forêt ont brûlé. La reconstruction sera longue et difficile pour toute cette région, comme sera longue et difficile la reconstruction du Sud-Liban dévasté par la guerre.

Au-delà de ce bilan, il convient de rappeler les faits qui ont contraint un gouvernement, dont le programme politique prévoyait l'évacuation d'une grande partie des implantations – donc un gouvernement de paix - à faire une guerre sur deux fronts.

Le premier front, Gaza, évacué depuis un an après une présence civile et militaire de 38 ans, évacué dans des conditions acceptables alors que tout le monde craignait une guerre civile. Gaza d'où, depuis un an, plus de 500 roquettes ont été tirées sur Israël. Gaza, d'où des terroristes du Hamas se sont infiltrés en Israël, tuant 2 soldats et en blessant 4 autres, et qui ont enlevé le soldat Gilat Shalit, 19 ans.

Ensuite 2<sup>ème</sup> front, le Sud-Liban, évacué il y a plus de 6 ans, et qui a vu, malgré la présence de la FINUL, le Hezbollah se réarmer massivement et positionner 12 000 missiles vers Israël. Depuis le retrait israélien en mai 2000, l'organisation chiite a tiré plusieurs fois des roquettes vers l'Etat hébreu jusqu'au 12 juillet dernier, où des terroristes ont pénétré en Israël pour attaquer une patrouille israélienne, tuant 3 soldats, en blessant plusieurs autres et enlevant 2 soldats de Tsahal, Eldad Réguev et Ehud Goldwasser. Simultanément, vous vous en souvenez, le Hezbollah bombardait massivement des localités israéliennes le long de la frontière.

Nul ne peut nier ces faits, nul ne peut nier qu'Israël a été contraint de se défendre contre des attaques terroristes, nul ne peut nier qu'Israël, une nouvelle fois, a fait une guerre qui lui était imposée. Et le monde entier a regardé ce petit pays courageux mener le combat que personne n'osait faire. Car ne nous y trompons pas, le combat d'Israël contre le Hezbollah n'est jamais que le combat que le monde libre n'a pas le courage de mener contre l'Iran et la Syrie. D'ailleurs, les attaques terroristes du Hamas et du Hezbollah sont arrivées à point nommé pour détourner l'attention de

l'opinion publique du refus de l'Iran de suspendre ses activités d'enrichissement de l'uranium. Mais les démocraties peureuses tergiversent et se concertent, et de négociation en négociation, de délai accordé en délai octroyé, elles attendent que l'Iran ait sa bombe atomique pour le prier poliment de ne pas s'en servir. Ce jour-là, la réplique des puissances occidentales ne sera pas « disproportionnée », car ... il sera trop tard !

Les démocraties n'ont pas d'autre choix que de se battre pour sauvegarder leur bien le plus cher qui est la liberté. Et le paradoxe de cette situation, c'est que parfois elles doivent imposer la démocratie par la force ! Certes, la présence américaine en Irak n'est pas couronnée de succès, mais tout vaut mieux que la capitulation et la visite honteuse que rendent certains hommes politiques au président de l'Iran. Il est temps que l'Europe pacifiste ouvre les yeux et ose enfin nommer l'Iran et la Syrie qui se cachent derrière le Hamas, le Djihad et le Hezbollah. L'Occident est menacé, comme l'ont montré les attentats qui ont touché New York, Londres et Madrid...

Le monde ne fera pas la guerre par procuration. Pour éviter la 3<sup>e</sup> guerre mondiale, l'Occident, soutenu par les pays musulmans modérés, doit resserrer les rangs et obliger les nazislamistes de Téhéran et de Damas à cesser leur chantage.

Dans cette affaire, les Juifs et Israël sont un peu comme les rosiers qu'on plante au début des rangées de vignes : le rosier, qui est plus sensible, est là pour signaler l'arrivée de la maladie du mildiou, ce qui laisse le temps de traiter les raisins et de sauver la vigne ...

Car, comme d'habitude, c'est d'abord les Juifs qu'on agresse. C'est d'abord en Israël que les kamikazes terroristes se font exploser dans la foule avant de jeter des avions sur les tours du World Trade Center ; c'est Israël que le président de l'Iran menace de destruction, c'est Israël qui est attaqué à ses frontières par des mouvements terroristes à la solde de régimes totalitaires. Le monde occidental devrait comprendre que ses intérêts sont liés à ceux de cette grande démocratie du Proche-Orient que constitue le petit Etat d'Israël.

La démocratie, c'est évidemment un régime politique, mais c'est avant tout la représentation d'un système de valeurs morales sur lesquelles notre monde a été construit. Des valeurs qui sont inscrites dans la Bible, et dont les Dix Paroles sont le témoignage. L'éthique de ces commandements nous semble évidente et après avoir été le guide des Hébreux, puis du judaïsme, force est de constater que le message des Dix Commandements est devenu universel. Mais la singularité et l'originalité de ce texte font que n'en comprennent la force, que ceux qui l'appliquent.

Le combat contre le terrorisme, le fanatisme et le totalitarisme doit être gagné mais il est aussi, et je dirais surtout, l'occasion de nous donner du courage et de l'espoir. Il vient nous rappeler les valeurs morales sur lesquelles nos civilisations ont été bâties. Les combattants du Ghetto de Varsovie n'avaient pas l'inconscience de penser qu'ils pouvaient vaincre à eux seuls le 3<sup>e</sup> Reich. Mais leur combat reste dans l'Histoire comme la première révolte urbaine et symboliquement la plus importante de l'Europe occupée : 3 000 hommes affamés dont seulement 600 étaient armés se battirent pendant 20 jours contre une armée surentraînée, soutenue par des chars. Leur combat était inégal et désespéré, et ils le savaient. Mais ils ont résisté et ils se sont battus pour se prouver à eux-mêmes qu'ils étaient encore des hommes.

L'histoire du Peuple juif et d'Israël est jalonnée d'évènements tragiques, dont le pire fut la Shoah. Mais toujours, nous nous retrouvons dans un rituel rythmé par le cycle de la vie juive. Nous faisons circoncire nos fils, nous buvons le vin du Kiddoush, nous brisons un verre lors des mariages, nous récitons le Kaddish aux enterrements. Nous disons toujours les mêmes prières aux mêmes moments de notre vie, nous écoutons les mêmes bénédictions, nous faisons les mêmes gestes. La Tradition marque notre vie par des signes plus profonds que les coups portés par nos ennemis. Chaque année, partout dans le monde, tous les juifs se retrouvent pour cette journée sainte de Kippour où le bruit du monde moderne ne pénètre pas. Chaque année nous récitons cette prière : *« Eternel, notre Dieu, après avoir évoqué une partie des souffrances endurées par notre peuple, nous allons reprendre le cours de nos supplications et de nos prières. (Eternel) vois le sang de Ton peuple qu'on a répandu à terre comme de l'eau ; pardonne-nous nos fautes au regard de la fidélité de nos ancêtres et de la nôtre, nous qui, malgré ce douloureux héritage, persévérons dans l'amour de Ta parole et dans l'obéissance à Tes préceptes. »* ( *Mahzor Anénou*, page 467.)

Dans un moment, retentira l'ultime sonnerie du shofar qui annoncera la fin du « Shabbath des Shabbaths ». Le *Mahzor Anénou* que nous avons entre les mains nous enseigne, citant un texte de Saadia Gaon : *« Le retentissement du shofar effraie et inquiète ; en l'entendant résonner, nous nous soumettons à Dieu, nous nous humilions devant Lui . Comme l'a dit le prophète : "La trompette sonnera-t-elle dans une ville sans mettre le peuple en émoi ?" »*

Puisse la sonnerie rauque et saccadée du Shofar mettre le monde en émoi, le réveiller et lui donner le courage d'agir. Puisse Dieu faire sonner le « Grand Shofar » annonciateur de la rédemption finale.